

TRANSPORT

Bye Bye ligne 307

Par l'autoroute ou le rail?
Le bus et le train entrent
en concurrence
dans le Sud.

(A.T.) - "Madame, Monsieur, est-ce que vous êtes au courant des changements sur votre ligne de bus?", s'est enquéri tout au long des derniers jours le contrôleur des CFL sur la ligne de bus 307, avant de distribuer sa brochure d'information. La

semaine européenne de la mobilité de la mi-septembre s'annonce compliquée entre Rumelange et Bettembourg. Depuis le 1er septembre, la ligne 307, reliant Bettembourg et Rumelange, n'existe plus, laissant ces deux villes, pour la première fois depuis

145 ans, sans liaison directe par les transports publics. La ligne 307 relie maintenant Bettembourg à Esch-sur-Alzette, via Schifflange. La nouvelle grille de circulation de la ligne 307 donne ainsi aux Bettembourgeois le choix entre le bus et le train pour aller à Schifflange ou Esch-sur-Alzette. Les habitants et habitantes de Rumelange, quant-à-eux, pourront désormais emprunter la nouvelle ligne 197 pour se rendre à Luxembourg-ville, à défaut de pouvoir aller à Bettembourg.

Absence de coordination

Les responsables du Landesverband et de l'Aktioun Oeffentlechen Transport ont tenu à organiser une conférence de presse pour signaler les inconvénients de cette réorganisation du transport public. "La complémentarité entre le train et le bus n'est pas garantie" regrette Guy Greivelding, secrétaire général du Landesverband. Aussi bien la nouvelle ligne 197 Rumelange-Luxembourg que le trajet modifié de la ligne 307 desservent des parcours qui sont également desservis par le train.

Les dirigeants du Landesverband, traditionnellement proches du parti socialiste et en bons termes avec l'actuel ministre des transports, ne savent pas vraiment sur quel

pied danser face à cette réorganisation des transports dans le sud du pays. Guy Greivelding met en avant la volonté de dialogue de son organisation: "Je pense qu'une mauvaise décision a été prise au sein du service des bus du ministère des transports. Maintenant, nous espérons être reçus rapidement par le ministre pour en discuter avec lui."

Des questions d'attribution de lignes entre les CFL et des sociétés privées se posent également. En effet, la ligne Rumelange-Luxembourg sera desservie par un exploitant privé, alors qu'elle relevait jusqu'ici des CFL. En guise de "compensation", les CFL pourront desservir la nouvelle ligne reliant Bettembourg et Esch, via Schifflange. La FNCTTFEL redoute maintenant que la ligne fasse un bide complet et soit rapidement abandonnée. Son parcours est en effet quasiment parallèle à celui du chemin de fer. En plus, il risque d'entrer en concurrence avec des initiatives communales comme les bus communaux à Schifflange ou les dessertes du TICE, selon Guy Greivelding.

Le débat sur la ligne 307 fait ressurgir le problème de la coordination des transports sur le territoire national, qui hante les débats sur le transport comme un serpent de mer. Raymond Bartocci de l'Aktioun Oef-

fentlechen Transport ne peut que faire part de sa perplexité: "D'un côté, la ville de Luxembourg dit qu'il y a déjà trop de bus dans la capitale et, de l'autre côté, on créé une ligne de bus supplémentaire pour la desservir." Il pense que l'ancienne solution, dans laquelle les habitants de Rumelange prenaient le bus jusqu'à Bettembourg, où ils montaient dans le train, était mieux adaptée. Les bus de la ligne Rumelange-Luxembourg empruntent maintenant l'autoroute A3 en direction de Dudelange et ensuite la collectrice du Sud, sans passer par Bettembourg. René Birgen, employé CFL à la gare de Bettembourg, s'étonne de ce que l'horaire de la ligne prévoit toujours le même temps de trajet de 29 minutes, indépendamment de la densité du trafic automobile aux heures de pointe. Ce militant de la FNCTTFEL a peur que les utilisateurs et utilisatrices du transport public, frustrés de se trouver coincés dans des embouteillages, préfèrent rester bloqués dans leurs propres voitures.

Trop de bus tue le bus.
(photo: AT)



JEUNES

Squatteurs malgré eux

Un groupe de jeunes veut
monter un centre social
et culturel autogéré sur
un terrain des CFL à
Bonnevoie.

(A.T.) - La pancarte à l'entrée du "Schapp" est exhaustive: "On a besoin de palettes, tables, chaises, planches, étagères, poubelles, jeux de société, gens motivés". Le "Schapp" est un lieu alternatif en construction. Une vingtaine de jeunes se sont installés dans cet entrepôt désaffecté, situé sur un des nombreux terrains des CFL à proximité de la gare de Luxembourg-ville, à deux pas de la route de Thionville.

"Nous voulons créer un centre social autogéré", affirme Dan Juncker, 27 ans. Le jeune assistant social se réclame de l'esprit libertaire et rêve d'une "alternative à la société de consommation". En attendant le changement de société, des travaux manuels sont au programme: peinture, installation de sanitaires, récupération de vieux meubles. "J'ai une petite expérience des squattes, mais je n'ai encore jamais participé à un projet aussi ambitieux et fédérant autant de monde", s'enthousiasme Julien Couvet, un jeune lorrain venu prêter main-forte aux apprentis squatteurs luxembourgeois. Quatre salles de répétition pour des groupes de musique s'ordonnent autour d'une grande salle centrale. Beaucoup reste à faire. Un coin de lecture, une

cuisine et un podium de scène doivent encore être installés.

L'anti-Kufa

Noémie, Cinthia et Claudine sont installées sur des fauteuils de récupération disposés en cercle dans la salle principale. Sur la table, des six-packs de bières, achetés à la station-service à quelques mètres du "Schapp", attendent d'être consommés. Les

jeunes femmes ne veulent pas entendre parler de la Kulturfabrik à Esch comme modèle pour leur projet.

"La Kufa est devenue un lieu commercial où il faut payer pour tout" s'emporte Noémie Hodry, employée dans une mesure pour l'emploi. Les maisons de jeunes qui existent un peu partout dans le pays ne trouvent pas davantage grâce aux yeux de Claudine Arendt (18 ans).

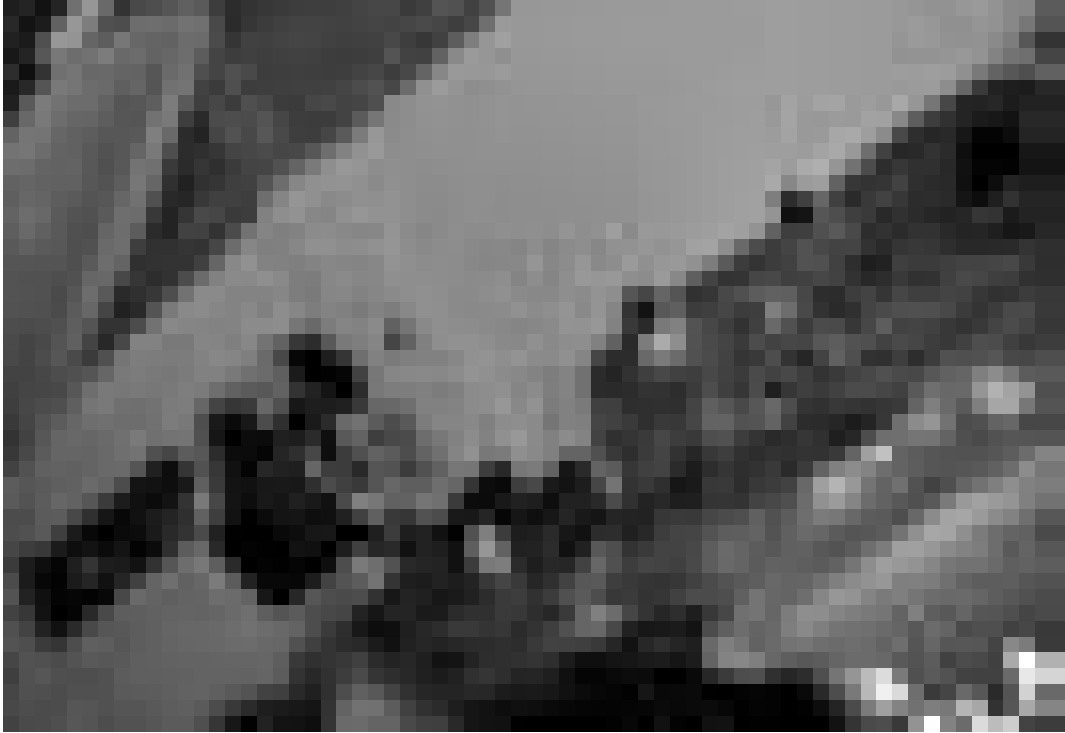
"Ces maisons des jeunes ne rompent pas avec la logique de consommation. On y est encadré et des choses sont proposées, mais on ne peut pas y prendre soi-même des initiatives. Tu peux tout aussi bien aller au bistrot."

Les deux jeunes femmes n'ont pas connu l'époque du "Selbstverwalteten Jugendhaus" sur la place des bains à Luxembourg-ville dans les années 1990. L'échec de ce projet témoigne pourtant des difficultés à faire vivre un lieu autogéré dans un environnement à problèmes. Encore aujourd'hui, des habitués des cafés avoisinants se rappellent les vicissitudes de cette maison des jeunes qui était devenu un aimant pour les

problèmes sociaux de la ville, notamment la toxicomanie.

Rebelles, mais pas téméraires, les jeunes du "Schapp" ont veillé à obtenir l'accord du locataire de l'entrepôt, une personne privée, pour s'installer dans une sorte de sous-location improvisée. Mais leurs bonnes relations avec le locataire risquent de ne pas les aider. Lundi, ils ont appris que le bail du locataire bienveillant a été résilié par les CFL, qui souhaite détruire l'entrepôt. A l'encontre de leurs intentions initiales, les jeunes risquent maintenant de se retrouver dans un rôle d'occupants sans titre d'un bâtiment destiné à la démolition. Lors d'une assemblée générale tenue mercredi, ils ont néanmoins décidé de continuer les travaux et d'organiser une fête d'ouverture le 17 septembre. Ils espèrent conclure un accord à l'amiable avec les CFL et utiliser l'entrepôt jusqu'à sa démolition.

Les CFL ne semblent de leur côté pas avoir l'habitude de prêter leurs locaux, même désaffectés, à des jeunes rebelles. Interrogé par le woxx, le responsable du service immobilier des CFL cite seulement les "Jeunes scientifiques" et une "Amicale des cheminots philatélistes" comme associations hébergées dans des bâtiments des chemins de fer.



Le rêve d'une vie alternative: des jeunes dans le "Schapp"

(photo: AT)

Inauguration prévue par les organisateurs du "Schapp": samedi 17 septembre, à partir de 17 heures. Débats, expositions, concerts ("Defeat", "Crap-Net", "René Binamé"). Cuisine populaire.